André Lalan

L'Élève Gilles

Philippe Chaper (gd. sur.), Armand d'Arcachon (centre droit, cadre) Pierre Gaston (droite), Jean Dorat (droite, cadre)

Illustrations de Jean-Claude Forest

CHAPITRE I

IL EXISTAIT, dans l'aile « Tamaris » du lycée de Montfort, un dortoir de huit lits, dans lequel vivaient, depuis deux ans déjà, huit élèves de quatorze à quinze ans, dont le plus jeune était Philippe Chaper, le plus vieux Jean Dorat, le plus grand Armand d'Arcachon, le plus petit Pierre Gaston, le plus gourmand Jean-Jacques Dorat, le plus « cancre » Jean-Pierre Gaston, le plus « pitre » Jean-Pierre Gaston, le plus « rêveur » Jean-Pierre Gaston, le plus « bagarreur » Jean-Pierre Gaston, le plus « sale » Jean-Pierre Gaston, le plus « bête » Jean-Pierre Gaston, le plus « fainéant » Jean-Pierre Gaston, le plus « chahuteur » Jean-Pierre Gaston, le plus « bavard » Jean-Pierre Gaston, le plus « gourmand » Jean-Pierre Gaston, le plus « dormeur » Jean-Pierre Gaston, le plus « malin » Jean-Pierre Gaston, le plus « ennuyeux » Jean-Pierre Gaston, le plus « sérieux » Jean-Pierre Gaston, le plus « gentil » Jean-Pierre Gaston, le plus « méchant

Le mot « mutant » vient du premier dictionnaire français, publié en 1680.

Il est vrai, le « mutant » dont nous nous voulons nous occuper ne ressemble guère à ce personnage de jeune homme. Une chose le prouve, et, malheureusement, cette chose est importante : le « mutant » ne naît pas de parents « normaux » mais naît toujours de parents « mutants » eux-mêmes. Il est donc, par nature, une sorte de « pur » et, à ce titre, il ne peut pas se reproduire. Il est, par nature, stérile. Il ne peut pas se mutiler lui-même, il ne peut pas se « castrer » lui-même, il ne peut pas se « stériliser » lui-même. Il est, par nature, stérile. Il est, par nature, un « pur » et, à ce titre, il ne peut pas se reproduire.

Et ce « pur » dont, il y a encore un siècle, on parlait, c'est, bien sûr, le « mutant » dont nous nous voulons nous occuper.

Le « mutant » dont nous voulons nous occuper, c'est, bien sûr, le « mutant » dont parlent les « Mutants » de Jacques Stern, « mutants » dont nous avons, dans le « Mutant » de Jacques Stern, rencontré le « mutant » Jacques Stern, le « mutant » Jacques Stern, le « mutant » Jacques Stern,

La Journée d'Europe commence par un hommage à Jean Monnet, le père fondateur de l'Europe, dont le 130e anniversaire de naissance est célébré ce jour. Cette journée est l'occasion de rappeler que l'Europe est un projet de paix, de liberté et de prospérité, qui a permis à des millions de citoyens de vivre, de travailler, de voyager et de construire leur avenir dans un espace commun. Cette journée est aussi l'occasion de rappeler que l'Europe est un projet qui doit se renouveler pour répondre aux défis du monde contemporain : la guerre en Ukraine, la compétitivité, la souveraineté, la transition écologique, la cohésion sociale, la place de l'Europe dans un monde multipolaire. Le programme gouvernemental de la journée comporte plusieurs temps forts : une cérémonie officielle à Paris, des visites de sites emblématiques, des rencontres avec des élèves et des citoyens, des conférences et des débats. Il est important que ce programme ne soit pas perçu comme un exercice rituel, mais comme un moment de pédagogie civique, de mobilisation et de dialogue avec les jeunes, en particulier les jeunes scolarisés.

Le choix de commencer par un hommage à Jean Monnet est symbolique et pertinent. Il rappelle que l'Europe n'est pas un projet abstrait, mais un projet porté par des hommes et des femmes qui ont cherché à tirer les leçons de l'histoire et à construire un avenir différent. Il rappelle aussi que l'Europe est le fruit d'un choix, d'un compromis, d'une volonté politique et d'une vision partagée. Il est important que ce hommage ne se limite pas à une commémoration du passé, mais qu'il serve de point de départ à une réflexion sur les défis actuels de l'Europe et sur la manière dont les jeunes peuvent s'en saisir.

Le choix des visites emblématiques à Strasbourg et à Colmar est intéressant. Strasbourg est le siège du Parlement européen, du Conseil de l'Europe et de plusieurs institutions européennes. Colmar est une ville frontalière, symbole de la coopération franco-allemande et de la réconciliation. Ces visites permettent aux élèves de mieux comprendre la dimension institutionnelle et historique de l'Europe, mais elles doivent aussi être l'occasion de montrer que l'Europe est un espace de vie, de travail, de coopération et de citoyenneté, et non seulement un ensemble de institutions lointaines. Il est important que ces visites soient préparées et exploitées en classe, afin que les élèves puissent en tirer des enseignements concrets et en parler à leurs proches.

Les rencontres avec des élèves et des citoyens sont un point fort du programme. Elles permettent de mettre en lumière des parcours, des expériences, des questions concrètes liées à l'Europe : mobilité, études, emploi, culture, citoyenneté, vie quotidienne. Elles montrent que l'Europe n'est pas seulement un sujet de manuel, mais un espace dans lequel les jeunes vivent, apprennent, travaillent et construisent leur avenir. Elles permettent aussi de montrer que l'Europe n'est pas un sujet réservé aux spécialistes, mais un sujet qui concerne tout le monde, et que chacun peut y prendre une place, à son niveau, dans son environnement proche.

Le débat de l'après-midi sur l'avenir de l'Europe, organisé par le Conseil de l'Europe, est un moment clé. Il doit permettre aux élèves de prendre la parole, de poser des questions, de confronter des points de vue, de comprendre que l'Europe est un espace de débat, de désaccord et de recherche de compromis, et non un discours unique imposé d'en haut. Il est important que ce débat ne se transforme pas en simple exposition de thèses officielles, mais qu'il laisse une place réelle à l'écoute, à la contradiction et à la réflexion collective.

Le concours de dessin sur le thème « Imaginons l'Europe de demain » est un bon outil pédagogique. Il permet aux élèves de mobiliser leurs représentations, leurs attentes, leurs craintes et leurs propositions sur l'avenir de l'Europe, de manière ludique et créative. Il est important que les productions des élèves soient valorisées et exposées, afin que leur parole ne reste pas lettre morte. Il est aussi important que ce concours ne produise pas un sujet figé et idéalisé, mais qu'il ouvre un espace de réflexion critique sur les défis, les limites et les contradictions de l'Europe.

Le dispositif « Journée d'Europe » est intéressant, en ce qu'il permet de mobiliser plusieurs classes, plusieurs niveaux, plusieurs disciplines autour d'un même thème, et de donner à l'Europe une visibilité concrète dans l'établissement. Il est aussi intéressant en ce qu'il associe l'ensemble de la communauté éducative : élèves, enseignants, parents, partenaires extérieurs. Il est important que ce dispositif ne reste pas un événement isolé, mais qu'il s'inscrive dans une démarche plus large d'éducation à la citoyenneté européenne, tout au long de l'année scolaire.

Le programme comporte plusieurs points de vigilance. Il ne faut pas que la journée se transforme en simple succession de cérémonies et de visites, sans temps de réflexion et de dialogue. Il faut éviter que les élèves ne soient que des spectateurs, et leur donner la parole, leur permettre de poser des questions, de douter, de critiquer, de proposer. Il faut aussi éviter que l'Europe ne soit présentée comme un sujet consensuel, sans conflits ni contradictions, alors qu'elle est traversée de tensions, de débats et de désaccords. Il faut enfin veiller à ne pas transformer la journée en un exercice de communication institutionnelle, au détriment de son contenu pédagogique.

Le rôle des enseignants est essentiel. Ils doivent accompagner les élèves dans la mise en perspective des événements, aider à la préparation des questions, veiller à la qualité des échanges, et garantir que la journée ne se transforme pas en simple spectacle. Il est important que les enseignants disposent de temps, de ressources et de formation pour préparer et exploiter cette journée, et que cette journée ne soit pas vécue comme une charge supplémentaire, mais comme une opportunité pédagogique.

Le rôle des parents et des partenaires extérieurs est intéressant, en ce qu'il permet de montrer que l'Europe ne se joue pas seulement à l'école, mais aussi dans la vie quotidienne, dans le travail, dans la culture, dans la citoyenneté locale. Il est important que ces intervenants apportent des témoignages concrets, des exemples, des questions, et non des discours généraux ou idéalisés.

Le rôle des élèves, enfin, est central. Il est important que ce dispositif ne reste pas un dispositif « pour les jeunes », mais qu'il leur donne la parole, qu'il les mobilise, qu'il les rende acteurs de leur citoyenneté européenne. Il est important que les élèves puissent en tirer des enseignements concrets, en parler à leurs proches, et que cette journée ne reste pas un souvenir isolé, mais qu'elle ouvre un espace de réflexion et de dialogue durable.

Cette journée constitue un moment fort dans l'éducation à la citoyenneté européenne. Elle peut être un point de départ, à condition qu'elle ne reste pas un événement isolé, mais qu'elle s'inscrive dans une démarche plus large d'éducation à la citoyenneté européenne, tout au long de l'année scolaire. Elle doit permettre aux élèves de comprendre que l'Europe est un espace de vie, de travail, de coopération et de citoyenneté, et non seulement un ensemble de institutions lointaines. Elle doit aussi permettre de montrer que l'Europe est un projet qui doit se renouveler pour répondre aux défis du monde contemporain : la guerre en Ukraine, la compétitivité, la souveraineté, la transition écologique, la cohésion sociale, la place de l'Europe dans un monde multipolaire. Elle doit enfin permettre aux élèves de prendre la parole, de poser des questions, de douter, de critiquer, de proposer, et de comprendre que l'Europe est un espace de débat, de désaccord et de recherche de compromis, et non un discours unique imposé d'en haut.

Le programme de la Journée d'Europe du 9 mai 2026 est ambitieux, cohérent et pertinent. Il mobilise plusieurs niveaux, plusieurs disciplines, plusieurs acteurs, et il donne à l'Europe une visibilité concrète dans l'établissement. Il est intéressant en ce qu'il associe l'ensemble de la communauté éducative : élèves, enseignants, parents, partenaires extérieurs. Il est important que ce programme ne reste pas un événement isolé, mais qu'il s'inscrive dans une démarche plus large d'éducation à la citoyenneté européenne, tout au long de l'année scolaire. Il est important que ce programme ne se limite pas à une succession de cérémonies et de visites, sans temps de réflexion et de dialogue. Il est important que ce programme ne produise pas un sujet figé et idéalisé, mais qu'il ouvre un espace de réflexion critique sur les défis, les limites et les contradictions de l'Europe.

Le rôle des enseignants est essentiel. Ils doivent accompagner les élèves dans la mise en perspective des événements, aider à la préparation des questions, veiller à la qualité des échanges, et garantir que la journée ne se transforme pas en simple spectacle. Il est important que les enseignants disposent de temps, de ressources et de formation pour préparer et exploiter cette journée, et que cette journée ne soit pas vécue comme une charge supplémentaire, mais comme une opportunité pédagogique.

Le rôle des parents et des partenaires extérieurs est intéressant, en ce qu'il permet de montrer que l'Europe ne se joue pas seulement à l'école, mais aussi dans la vie quotidienne, dans le travail, dans la culture, dans la citoyenneté locale. Il est important que ces intervenants apportent des témoignages concrets, des exemples, des questions, et non des discours généraux ou idéalisés.

Le rôle des élèves, enfin, est central. Il est important que ce dispositif ne reste pas un dispositif « pour les jeunes », mais qu'il leur donne la parole, qu'il les mobilise, qu'il les rende acteurs de leur citoyenneté européenne. Il est important que les élèves puissent en tirer des enseignements concrets, en parler à leurs proches, et que cette journée ne reste pas un souvenir isolé, mais qu'elle ouvre un espace de réflexion et de dialogue durable

Charles, lui, se sauve par le pont-levis et rejoint le corps de l'armée dont demeure les ensigne, et le remarque à son cheval blanc, qui galope vers le pont-levis, et il ne peut rien faire pour le sauver, car il est trop loin, et le canon prend de la vitesse que multiplient les pentes du château

commandant d'Alexis Meschtschérski que Pierre Lavrov, alors ministre chargé de superviser les domaines concernés, avait fait nommer à la tête du département de l'Intérieur à Saint-Pétersbourg, et qu'il avait rencontrée à plusieurs reprises, à l'occasion, entre les Tsagaras et Lavrov, de dîners et de soirées mondaines. Il était, en outre, le cousin du général Ivan Ivanovitch Ivanov, qui avait été le chef de l'état-major de l'armée du Caucase pendant la guerre de Crimée et, à ce titre, avait rencontré

Ce texte concernant le dimanche 14 septembre 2014 qui fut dévoré et massacré seulement quelques heures après sa parution, il est proposé ici, quelque, quelques jours après, à ceux qui n'ont pas pu le lire.

Il est, en effet, le premier texte de ma série intitulée « Les Ombres » qui, pour ne pas dire, qui, pour ne pas dire, qui, pour ne pas dire,

et comme ce voyage est un voyage, il y a des rencontres, et parmi ces rencontres, il arrive que quelque chose se passe, et que ce quelque chose, ce soit un événement, et que ce événement, ce soit un événement qui change la vie de quelqu'un, et que ce quelqu'un, ce soit moi, et que ce moi, ce soit moi, et que ce moi, ce soit moi, et que ce moi

Ainsi passa le jour, dans une suite d'instants rapides que je n'osais plus souhaiter retenir. Le vent fraîchit ; ma tante voulut rentrer, ma mère la suivit, je demeurai seul dans la lumière décrue, sous les arbres dont les feuilles tombaient de nouveau. Je fis encore une fois le tour des massifs ; je revis les statuettes amies que mes fleurs mourantes attristaient ; pour un peu j'eusse baisé leur robe et serré les marronniers dans mes bras. Je revins sur le banc où, de la pointe d'un couteau, j'avais gravé mon nom, l'autre année ; la peinture, autour, s'écaillait. Je m'assis ; le ciel s'incendiait d'un couchant d'automne, les nuages épars s'empourpraient, l'odeur des feuilles brûlées devenait plus sensible avec le soir. L'hiver, secrètement, s'annonçait. Je revis les premiers temps de mon séjour à La Grangère, les veillées près du feu, le livre sous la lampe, la prière en commun, toute la vie intime qui allait, sans moi, s'organiser de nouveau, et que je ne retrouverais plus que de temps à autre, le dimanche, avec le regret de la devoir quitter aussitôt. À ce moment, le vent poussa la petite porte de l'enclos qui s'ouvrit en gémissant ; par la baie j'aperçus la route qui s'allongeait entre les champs plus sombres. C'était celle qu'il m'allait falloir suivre dans un temps si proche que la nuit seule m'en séparait ; mais il n'y avait plus en moi qu'un consentement docile, un immense vouloir de servir, contre quoi se trouvait sans force le pressentiment où j'étais que toute l'hostilité de la vie m'attendait au seuil du jardin.

L'Élève Gilles,
roman d'André Lafon (1883-1915),
est parue à la Librairie académique Perrin,
à Paris, en 1912.

ISBN : 978-2-89668-996-5
© Vertiges éditeur, 2019
– 0997 –

Lecturiels
www.lecturiels.org